

Un caribou à la mouche

Pour cette ultime journée de notre expédition dans le grand nord québécois, à trois cents kilomètres de Schefferville, nous préparions notre matériel de pêche sur les bords de la Whale River. Pierre-Alain, qui avait eu le bonheur de réaliser son quota de chasse de deux caribous, se consacrait maintenant à la pêche. Quant à moi, qui m'étais promis de tirer mes deux bêtes à l'arc, je taquinais les salmonidés depuis le lendemain de notre arrivée, après avoir, au cours d'une belle glissade, cassé malencontreusement la branche inférieure de mon arc. Du coup, tous mes espoirs s'étaient envolés.

Après avoir embarqué le matériel dans le canot motorisé mis à notre disposition, nous avons traversé le puissant cours d'eau au débit tumultueux pour chercher les secteurs à courants lents, favorables aux saumons qui trouvent là un peu de répit dans leur lutte permanente contre les violents remous. Nos cannes montées, appâchées, l'attente fébrile commençait. Neus espérons, malgré un étiage un peu bas en cette saison, de belles prises. Une brusque tirée, de la soie qui s'échappe rapidement du moulinet, Pierre-Alain saisit sa canne. Il amena calmement le fil à la tension de ferrage et piqua son poisson. Celui-ci démarra puissamment. « C'est sûrement un cristivomer » me lança mon ami, tout occupé à maintenir sa prise hors des remous. Après quelques minutes d'une lutte inégale, le salmonidé se rendait. Délicatement, Pierre-Alain décrocha l'hameçon, récupéra sa mouche et redonna la liberté à ce jeune poisson quand soudain, sur l'autre rive, un mouvement attira notre attention...

« Harde à 10 heures ! »

Une harde de caribous, femelles en tête suivies des jeunes, remontait tranquillement la berge à la recherche d'un gué qui leur permettrait de traverser et de poursuivre leur migration. Ces grands mammifères, éternels vagabonds, toujours en mouvement, passent



Trois « cristivomers » et un caribou (presque) à la mouche. C'est à juste titre que nous avons surnommé cet endroit le nirvana de la chasse et de la pêche.

leur vie à la recherche de lichen. Derrière, deux mâles venaient de sortir de la forêt d'épinettes et rejoignaient le groupe. Je posai ma canne et les observais avec mes jumelles. Le premier était encore en velours, mais le second, de reste bien plus trapu et plus massif avait terminé son refait. Pierre-Alain me tendit sa carabine en souriant, mais je n'étais pas très chaud. La casse de mon arc avait trop contrarié

mes rêves. Pierre-Alain insistait et me présentait, de l'autre main deux cartouches. Presque à contrecoeur, je pris l'arme et engageai une balle. Le beau mâle était à plus de cent mètres mais depuis l'embarcation secouée par le violent courant de la Whale River, je sentais le tir fort aléatoire. C'était déjà trop tard, la harde, inquiète, venait de rentrer à nouveau dans la forêt. Je déchargeais l'arme et nous

reprimes notre partie de pêche, infructueuse sur cet endroit. Nous décidâmes alors de changer de secteur afin de prospecter un autre courant plus proche de l'autre rive. À peine ancrés, Pierre-Alain annonçait : « nos caribous, ils reviennent ! ». La harde était toujours dans le même ordre : femelles, jeunes, puis les deux mâles qui descendaient précautionneusement vers la rive en nous observant. Pierre-Alain, qui a de la suite dans les idées, me harcela de nouveau. Concentré sur ma mouche, je rechignais à lever la tête pour regarder ces animaux se mettre à l'eau. C'est alors que surgit un troisième mâle, une bête splendide. Son pelage, quasiment blanc, contrastait avec les galets gris foncé qui bordaient la rivière. Nonchalamment, il remontait vers les autres animaux en longeant la rive. À la hauteur du groupe, il se fondit dans la harde, ne laissant apparaître que ses bois gigantesques, lourds et épais, qui faisaient passer pour filets les deux autres bucks. Il était à moins de cent mètres. Bien assis au fond de notre embarcation, Pierre-Alain avait chargé la carabine qu'il me présentait : « prends un fort appui sur le bord et attends que la croix remonte sur lui », me chuchotait-il. Chahutés comme nous étions par le courant, la mire se promenait sur l'animal sans que je



Délicatement, Pierre-Alain décrocha l'hameçon, récupéra sa mouche et redonna la liberté à ce jeune poisson.

puisse stabiliser mon tir. Il fallait donc que je lâche ma balle au bon moment et assez vite, car le vieux mâle allait bientôt disparaître derrière un amas de rochers.

« Maintenant ! »

Pierre-Alain avait presque crié. N'osant plus bouger dans la légère embarcation, il suivait les mouvements du canon, imposés par

le matériel embarqué dans notre canot motorisé, nous étions à la recherche de courants lents, favorables aux saumons.

les remous et en même temps le déplacement du grand mâle. La déflagration résonna longtemps, rebondissant d'une rive à l'autre, pendant que la harde emmenée par la vieille femelle, disparaissait dans la forêt. Seul le grand « buck » restait là, comme hébété. À l'impact de la balle, il s'était voûté, le dos arrondi. Il ne comprenait pas d'où venait cette horrible brûlure qui lui dévorait les entrailles, ni pourquoi ses bois devenaient trop lourds à porter. Les secondes s'égrènaient pesamment. Instinctivement, je réarmais la carabine pour mettre un terme à la vie de ce grand



Une harde était à la recherche d'un gué qui leur permettrait de poursuivre leur migration.

mâle, toujours debout, quand Pierre-Alain, jumelles en main m'annonça : « il est touché derrière l'épaule ». Effectivement, à ce moment-là, un filet rouge glissait sur le flanc immaculé du caribou qui plia les antérieurs et se coucha sur

aujourd'hui l'avait trahi. Nous avons accosté à proximité du grand mâle et nous sommes restés sans voix, un long, très long moment à le regarder... Trois cristivomers et un caribou (presque) à la mouche. Décidément, cet endroit nous a réservé, jusqu'au bout, de belles émotions et c'est le cœur lourd que nous avons survolé, le lendemain, ce paradis de la chasse et de la pêche, ce paradis du grand nord québécois.

Pierre CAZULAT

Pour tout renseignement : Pierre Cazulat, guide de chasse, 965 rue... 02 96 45 51 06

la rive de la Whale River, jetant un dernier regard sur ce paysage qu'il avait parcouru maintes et maintes fois et qui

La harde disparaissait pendant que le grand mâle pliait les antérieurs et jetait un dernier regard sur cette rivière qui l'avait trahi.

